SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Dimanche 17 novembre 2019 – 15h00

Reflets
Les Siècles

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : philharmoniedeparis.fr

Week-end

Versailles rêvé

Intimement lié aux goûts de Louis XIV, lui-même musicien amateur, Versailles est le haut lieu de la musique française au cours de la seconde moitié du XVIIe siècle. Durant le règne du Roi-Soleil, toute la vie de cour s'organise en musique, entre ballets de cour et opéras – deux genres dans lesquels s'illustre Lully –, mais aussi musique religieuse et festivités diverses. La Régence marque un relatif creux dans cet épanouissement, mais Marie Leszczynska, puis Marie-Antoinette reprendront le flambeau des fêtes et concerts divers, jusqu'à ce que la Révolution y mette un terme.

Le week-end *Versailles rêvé* donne un aperçu de ce foisonnement artistique tout en jouant le jeu des prolongements esthétiques jusqu'aux XXe et XXIe siècles.

C'est notamment le thème assumé des cinq récitals de piano qui rythment la journée du samedi : Wilhem Latchoumia, Vanessa Wagner, Frédéric Vaysse-Knitter, Momo Kodama et Cédric Tiberghien s'adonnent aux allers-retours féconds entre, d'un côté, Couperin et Rameau (les deux chefs de file de l'école française de clavecin au XVIIIe siècle), qui jouèrent tous deux – quoique de manière assez différente – un rôle prépondérant auprès de la cour, et, de l'autre côté, des musiciens plus tardifs. Seront ainsi joués romantiques et modernes (notamment Debussy, particulièrement admiratif de Couperin), mais aussi des œuvres contemporaines qui sacrifient au genre fécond de l'hommage.

Alexandre Tharaud prolonge également son concert du samedi, consacré aux compositeurs du Grand Siècle, par une mise en perspective le dimanche avec des œuvres du XXe siècle. Même démarche lors du récital d'orgue de Benjamin Alard, secondé par Benjamin Lazar comme récitant, où l'on croise des animaux croqués par Couperin ou Saint-Saëns, et lors du concert des Siècles, qui met notamment en miroir les musiques de scène de Lully et de Strauss pour *Le Bourgeois gentilhomme*.

Le concert inaugural, *Salon des miroirs*, permet d'apprécier de la musique pour violon et clavier jouée sur instruments d'époque ou instruments « baroques » construits au XXe siècle, au moment du regain d'intérêt pour la musique dite « ancienne », celle d'avant 1800.

Vendredi 15 novembre

20H30 — CONCERT

Salon des miroirs

Théotime Langlois de Swarte, violon montage baroque Jacob Stainer 1665, violon Antonio Stradivari dit le « Davidoff » 1708

Justin Taylor, clavecin Ioannes Couchet 1652, clavecin Pleyel 1959

François Couperin *Les Barricades mystérieuses, Nouveaux concerts, ou goûts réunis (7e Concert)*

Jean-Philippe Rameau *Les Tendres Plaintes, Gavotte et doubles*

François Francœur *Sonate pour violon n° 6*

Jean-Marie Leclair *Sonate pour violon op. 5 n° 6 « Le Tombeau », Sonate pour violon op. 9 n° 3*

Rencontre à 19h avec **Jean-Philippe Échard, Christine Laloue, Théotime Langlois de Swarte** et **Justin Taylor**

Samedi 16 novembre

11H00 — RÉCITAL PIANO

Wilhem Latchoumia

Gérard Pesson *Ambre nous resterons*

Jean-Philippe Rameau *Suite en la*

Bruno Mantovani, Guillaume Connesson, Thierry Pécou, Régis Campo, Kryštof Mařatka, Thierry Escaich *Hommage à Rameau*

14H00 — RÉCITAL PIANO

Vanessa Wagner

Jean-Philippe Rameau *Suite en la* (Gavotte et doubles)

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »*

Claude Debussy *Suite bergamasque*

Ernest Chausson *Quelques danses* (Sarabande, Forlane)

15H30 — RÉCITAL PIANO

Frédéric Vaysse-Knitter

Jean-Baptiste-Antoine Forqueray *Suite n° 1* (La Forqueray, La Couperin)

Jules Massenet *Improvisations* (extraits)

Jules Massenet *Pièces de genre* (extraits)

Andreas Balken *Six Valses caractéristiques* (extrait)

Claude Debussy *Pour le piano*

17H00 — RÉCITAL PIANO

Momo Kodama

Léo Delibes *Le Roi s'amuse* (Gaillarde, Pavane, Passepied)

Camille Saint-Saëns *Suite op. 90*

Jean-Philippe Rameau *Pièces de clavecin* (Les Tendres Plaintes, La Joyeuse, La Boiteuse)

Paul Dukas *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Rameau*

18H30 — RÉCITAL PIANO

Cédric Tiberghien

Claude Debussy *Étude n° 8 « Pour les agréments »*

Claude Debussy *Étude n° 6 « Pour les huit doigts »*

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin*

François Couperin *Ordre n° 21* (extraits)

20H30 — RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Jean-Baptiste Lully *Marche pour la cérémonie des Turcs* (arrangement d'Alexandre Tharaud)

François Couperin *La Logivière, Les Barricades mystérieuses, Passacaille, Les Ombres errantes, Le Tic-toc-choc ou Les Maillotins*

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer *L'Aimable, La Marche des Scythes*

Jean-Henri d'Anglebert *Fugue grave, Ouverture de Cadmus d'après Lully, Sarabande Dieu des enfers d'après Lully, Variations sur les Folies d'Espagne*

Jean-Philippe Rameau *Prélude, Le Rappel des oiseaux, Suite en la*

Claude Balastre *La Suzanne*

Jacques Duphly *La de Belombre, La Pothoüin*

Dimanche 17 novembre

11H00 — RÉCITAL ORGUE

Carnaval

Benjamin Alard, orgue

Benjamin Lazar, récitant

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin* (extraits, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

François Couperin *Pièces de caractère* (extraits du *14e Ordre*, transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Michel Corrette *Concerto comique n° 25* (transcription pour orgue de Benjamin Alard)

Camille Saint-Saëns *Le Carnaval des animaux* (transcription pour orgue de Benjamin Alard)

15H00 — CONCERT

Reflets

Les Siècles

Sora Elisabeth Lee*, **Lucie Leguay****, **Nil Venditti*****, direction

Jean-Baptiste Lully *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Richard Strauss *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits)*

Jean-Philippe Rameau *Les Indes galantes* (extraits)**

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)**

Maurice Ravel *Le Tombeau de Couperin**** (extraits)

Jean-Féry Rebel *Les Caractères de la danse****

17H30 — RÉCITAL PIANO

Alexandre Tharaud

Edvard Grieg *Suite « Du temps de Holberg »* (extraits)

François Couperin *Les Roseaux, Les Calotins et les Calotines, Les Ombres errantes*

Claude Debussy *Hommage à Rameau*

Maurice Ravel *Sonatine*

Reynaldo Hahn *Versailles*

Jean Françaix *Si Versailles m'était conté*

Franz Liszt *La Marseillaise*

Rencontre à 12h30 avec **Alexandre Tharaud**

Activités

SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 10H00, 11H15 ET 15H00

Pratique musicale

Versailles en musique

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 11H00

Le Lab

Si Versailles nous était conté

SAMEDI 16 NOVEMBRE À 14H30

Visite-conte

Dans l'orchestre du Roi-Soleil

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 14H00

Un dimanche en chœur

Chantons baroque avec Les Arts Florissants

DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 17H00

Avant-Première de la série documentaire CHEF·FE

Rencontre avec Lucie Leguay

Programme

Jean-Baptiste Lully
Le Bourgeois gentilhomme – extraits*

Richard Strauss
Le Bourgeois gentilhomme – extraits*

PAUSE

Jean-Philippe Rameau
Les Indes galantes – extraits**

Edvard Grieg
Suite « Du temps de Holberg » – extraits**

PAUSE

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin – extraits***

Jean-Féry Rebel

*Les Caractères de la danse****

Les Siècles

Sora Elisabeth Lee*, direction

Lucie Leguay**, direction

Nil Venditt***, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H40.

APRÈS LE CONCERT

Rencontre avec **Lucie Leguay.**

17h00, Salle de conférence – Philharmonie.

Reflets

Versailles doit en mettre plein les yeux, frapper l'imaginaire. Or Soliman Aga, émissaire du sultan Mehmed IV, n'est pas impressionné par le faste que Louis XIV déploie pour le recevoir en novembre 1669. Molière et Lully sont implicitement chargés de « venger » le Roi-Soleil en tournant les Turcs en dérision.

C'est chose faite dans le quatrième acte du *Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet que le compositeur préface d'une ouverture à la française, introduite comme il se doit par une section lente aux majestueuses notes pointées, vers un fugato plus rapide. L'acte I baisse le rideau sur une vigoureuse *Canarie*, danse dont l'appellation viendrait des îles du même nom, mais que son mètre ternaire plutôt vif rapproche de la gigue. Après ses leçons de maniement des armes et de philosophie, il est temps pour M. Jourdain de revêtir son habit neuf. Les quatre garçons venus pour « l'habiller en cadence » reçoivent leur pourboire au son d'une joyeuse gavotte.

Gavotte que Strauss remplace, dans la musique de scène qu'il signe en 1911 pour l'adaptation de Hugo von Hofmannsthal, par un auto-emprunt au ballet *Kythere* (1900). La pièce de Molière est d'abord ramenée à deux actes, et (exit la turquerie) place à *Ariane à Naxos* – opéra bientôt détaché et flanqué d'un Prologue, tandis que le reste de la partition fait carrière sous forme de suite.

L'esprit de Versailles y reste notamment présent dans le *Menuet de Lully* (n° 5), la *Courante* (n° 6) et l'*Entrée de Cléonte* (n° 7), qui repeignent le matériau emprunté à l'auteur d'*Armide* aux couleurs du romantisme finissant. Chez Strauss comme chez Molière, l'humour prime. *Le Dîner* (n° 9) cède donc à la parodie. Les domestiques entrent sur un *moderato, alla marcia* où l'on reconnaît la marche du couronnement du *Prophète* de Meyerbeer, le saumon est servi sur une citation de *L'Or du Rhin*, le gigot en rappelant les moutons de *Don Quichotte*. Pigeonneaux et alouettes font écho aux oiseaux du premier acte du *Chevalier à la rose*, avant de citer... Verdi – « La donna è mobile » !

Nouveau monde

Au début des années 1730, les orphelins de Lully reprochent sa modernité à Rameau – à savoir l'importance accordée à l'orchestre ou la complexité des récitatifs. La querelle enfle encore avec *Les Indes galantes*, « ballet héroïque » dont la version initiale en un prologue (où la suite d'Hébé s'introduit avec grâce, drapée dans de douces couleurs de *mi* mineur) et trois entrées (*Le Turc généreux*, *Les Incas du Pérou*, *Les Fleurs*) voit le jour le 23 août 1735. Succès mitigé. Quelques remaniements et l'ajout des *Sauvages*, qui met en scène des Indiens d'Amérique, assureront le triomphe de la reprise de mars 1736.

Première entrée : Osman retient Émilie qui, éprise de son fiancé Valère, se refuse à lui. Le pacha surprend le jeune homme venu la délivrer et, magnanime, renvoie les amoureux chez eux. Avant de larguer les amarres, Rameau enchâsse deux *Rigaudons* : le premier, bondissant, en encadre un second, aux croches voilées de tristesse. Après l'intervention d'Émilie (« Fuyez, fuyez vents orageux »), place aux *Tambourins*, qui rappellent les origines provençales de l'équipage.

« Tube » de la partition, la danse du Grand calumet de la paix exécutée par les sauvages vient des *Nouvelles Suites de pièces pour clavecin* de 1729. Les rythmes dactyliques (long – bref – bref) y figuraient déjà le tambour des peaux-rouges de Louisiane, vus à la Comédie Italienne quatre ans plus tôt. Cette dernière entrée se referme bientôt sur une impressionnante chaconne, dont les variations alternent éclat triomphal et atmosphères plus tendrement pastorales.

Du neuf avec du « vieux »

L'esthétique baroque inspire également Grieg, dont la *Suite dans le style ancien* composée en 1884 pour le bicentenaire de la naissance de Ludvig Holberg – le « Molière scandinave » – s'ouvre sur un *Praeludium* dynamisé par le galop des archets. Poignant *andante religioso*, l'*Air* (que l'on dirait inspiré de Bach) offre un parfait contraste avec le cinquième et dernier volet de l'œuvre, *Rigaudon,* où violon et alto solo se font la course dans un *sol* majeur aux allures populaires. Le *poco meno mosso* central déploie une majestueuse mélodie emperruquée à la mode du temps de Rameau, comme aurait (presque) pu en entendre la cour de Louis XV.

Tout juste réformé de l'armée où il vient de passer deux ans, Ravel compose *Le Tombeau de Couperin* pour piano en 1917 – selon son propre aveu, un hommage au XVIIIe siècle en général plutôt qu'à l'auteur des *Nations* en particulier. Si les quatre des six volets retenus dans l'orchestration de 1919 n'ont rien de strictement funèbre, *Prélude* et *Menuet* bucoliques ou *Forlane* aux rythmes boiteux exhalent tout de même une certaine mélancolie. Le musicien les dédie à ses amis soldats tombés pour la patrie. Particulièrement vigoureux, le *Rigaudon* calme néanmoins le jeu, le temps d'un épisode en *ut* mineur dominé par le hautbois.

Dansez, maintenant

Énergique rigaudon encore au cœur des *Caractères de la danse* (1715) de Rebel, pot-pourri de chorégraphies françaises. Soit, outre le *Prélude* et deux *Sonates*, une bourrée percutante, une élégante chaconne, une sarabande mystérieuse, une gigue virile, ledit rigaudon, un champêtre passepied, une sérieuse gavotte, une loure un rien pompeuse, et une musette aux forts accents de vielle.

Nicolas Derny

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Ouverture
Gaillarde Canarie
Gavotte – Deuxième air des Garçons Tailleurs
Entrée

Extraits du *Bourgeois gentilhomme*.
Composition : 1670.
Création : le 14 octobre 1670, au château de Chambord.
Effectif : ensemble instrumental variable comprenant cinq parties (dessus, hautes-contre, tailles, quintes, basse), basse continue et percussions.
Durée des extraits : environ 11 minutes.

Richard Strauss (1864-1949)

Menuet de Lully
Courante
Entrée de Cléonte
Dîner

Extraits du *Bourgeois gentilhomme*.
Composition : 1911-1917.
Création : le 31 janvier 1921.
Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trompette, trombone – timbales, cymbales, caisse claire, triangle, glockenspiel – piano – harpe – cordes.
Durée des extraits : environ 18 minutes.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Entrée de la suite d'Hébé – extrait de *Prologue*

Rigaudons 1 et 2, Da Capo – extraits du *Turc généreux*

Tambourins 1 et 2, Da Capo – extraits du *Turc généreux*

Les Sauvages

Chaconne – extrait des *Sauvages*

Extraits des *Indes galantes*.
Composition : 1735.
Création (seconde version) : le 10 mars 1736.
Effectif (variable) : bois (flûtes, hautbois, etc.) – cordes (violons ou violes, altos, violoncelles) – percussions – clavecin.
Durée des extraits : environ 13 minutes.

Edvard Grieg (1843-1907)

Praeludium
Air
Rigaudon

Extraits de *Suite « Du temps de Holberg » op. 40*.
Composition : 1884.
Création : le 15 mars 1885, à Bergen.
Effectif : violons, altos, violoncelles, contrebasses.
Durée des extraits : environ 12 minutes.

Maurice Ravel (1875-1937)

Prélude
Forlane
Menuet
Rigaudon

Extraits du *Tombeau de Couperin*.
Composition : 1919.
Création : le 28 février 1920, aux Concerts Pasdeloup, à Paris.
Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trompette – harpe – cordes.
Durée des extraits : environ 18 minutes.

Jean-Féry Rebel (1666-1747)

Les Caractères de la danse

Prélude – Courante – Menuet – Bourrée – Chaconne – Sarabande – Gigue – Rigaudon – Passepied – Gavotte – Sonate – Loure – Musette – Sonate

Composition : 1715.
Création : en 1720, à l'Académie royale de musique, à Paris.
Effectif (variable) : flûtes, hautbois, bassons – clavecin – cordes.
Durée : environ 8 minutes.

Jean-Baptiste Lully

Né en 1632 dans un milieu modeste, mais très tôt au fait de la pratique musicale, Lully entre en 1646 au service de Mlle de Montpensier, qu'il quitte à l'âge de 20 ans pour la Musique du roi. S'affirmant d'abord comme baladin (*Ballet de la nuit*, 1653), il acquiert rapidement une double réputation de violoniste et de compositeur, est nommé surintendant et compositeur de la Chambre du roi (1661), et devient sujet français. C'est le début d'une carrière fulgurante, où la faveur royale et une fortune soigneusement gérée lui permettent de consacrer son intelligence et son énergie toujours en éveil à l'œuvre de sa vie : l'élaboration de l'opéra français à partir des différents éléments existants – ballet de cour, pastorale et divertissement, comédie-ballet. Lully collabore avec Molière, notamment pour *Le Bourgeois gentilhomme*. En 1672, il se fait accorder par lettres patentes le privilège exclusif pour la fondation de l'Académie royale de musique, privilège dont les détenteurs, Perrin et Cambert, étaient en faillite. Il signe un contrat avec Philippe Quinault ; ce dernier devra fournir le texte d'un opéra par an. À la mort de Molière, il se fait attribuer la salle du Palais-Royal. *Cadmus et Hermione*, *Thésée*, *Atys*, *Isis*, *Proserpine*, *Le Triomphe de l'amour* (apparition des premières ballerines), *Phaëton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, *Acis et Galatée* jalonnent la période qui s'étend de 1673 à 1687. Lully meurt en pleine activité des suites d'un coup de canne malencontreux.

Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss pratique le piano dès l'âge de 4 ans, compose ses premières œuvres à 6, apprend le violon à 8 et entame avant l'adolescence des cours de composition. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Durant cette période munichoise, il compose dix-sept lieder, une *Sonate pour violon* (1888), ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien* (1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation :

Mort et transfiguration (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il se consacre à l'opéra et fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, qui fait scandale lors de sa création, mais le succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au public l'année suivante. *Le Chevalier à la rose* (1911) – opéra créé à Dresde puis présenté à la Scala de Milan, à Londres et à New York – est un autre immense succès. *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique » : imaginée en temps de paix, écrite pendant la guerre et jouée après la signature du traité de Versailles, cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, poste qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre Philharmonique de Vienne en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (*Reichsmusikkammer*) en 1933 et de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935 avant d'être retiré de l'affiche. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparaît lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur. Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Quatre Derniers Lieder* (1948) avant de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque, le 8 septembre 1949.

Jean-Philippe Rameau

Fils de l'organiste de Saint-Étienne de Dijon, Jean-Philippe Rameau bénéficie très jeune de leçons de musique et commence par apprendre le clavecin. En 1701, il effectue un voyage en Italie et entre comme violoniste dans une troupe itinérante. L'année suivante, de retour en France, il est nommé organiste assistant à la cathédrale d'Avignon, puis engagé en juin comme maître de chapelle à Notre-Dame de Clermont-Ferrand. En

1706 est publié à Paris son *Premier Livre de clavecin* dans lequel il est présenté comme organiste du collège jésuite Louis-le-Grand. Il succède à son père à Notre-Dame de Dijon en 1709. Quittant Dijon, il retrouve de 1715 à 1723 son poste à la cathédrale de Clermont-Ferrand. Là, il écrit son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* (publié à Paris en 1722), ouvrage bientôt lu et discuté à travers toute l'Europe musicale, scientifique et philosophique. Installé à Paris, il y publie en 1724 son *Deuxième Livre de clavecin (Pièces de clavecin)*. Il épouse en 1726 Marie-Louise Mangot, musicienne et chanteuse. Les *Nouvelles Suites de pièces de clavecin* sont publiées en 1728. Il tient les orgues de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie de 1732 à 1738. Devenu directeur de la musique particulière du riche mécène Leriche de La Pouplinière, il rencontre chez ce dernier son premier librettiste, l'abbé Pellegrin : *Hippolyte et Aricie* est donné à l'Opéra en 1733. Cette œuvre suscite la première controverse de la carrière du musicien, les « lullystes » lui reprochant de dévoyer la tragédie lyrique héritée de Lully, les « ramistes » en admirant l'audace nouvelle. Suivent *Les Indes galantes*, *Castor et Pollux*, *Dardanus* et *Les Fêtes d'Hébé*. Après un silence de six ans duquel échappent les seules *Pièces de clavecin en concert*, il fait son retour sur la scène lyrique en 1745, donnant coup sur coup *La Princesse de Navarre* (sur un livret de Voltaire), *Platée*, *Les Fêtes de Polymnie*, *Le Temple de la Gloire* et *Les Fêtes de Ramire*. Rameau devient compositeur de la Chambre du roi. Puis il écrit *Zoroastre* et *Pygmalion* (1749). En 1752 éclate la Querelle des Bouffons : son œuvre lyrique est alors porté en parangon de la tradition française contre les assauts des partisans de l'opéra italien (parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau et les « Encyclopédistes »), genre alors très prisé en Europe. À la suite de cette controverse, Rameau fait publier *Erreurs* et *Suite des erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*. En 1754, c'est la rupture avec La Pouplinière. Les dernières œuvres majeures de Rameau sont *Les Paladins* (1760) et *Les Boréades* (1764). Cette dernière œuvre, créée seulement en 1982 à Aix-en-Provence, est à l'image de la postérité de la musique de Rameau : éclipsée après la Révolution, redécouverte progressivement par les musiciens français à la fin du XIXe et au début du XXe siècle (Saint-Saëns, Debussy) en réaction à l'hégémonie de la musique allemande, elle est activement jouée et appréciée depuis l'essor des interprétations historiques.

Edvard Grieg

Né à Bergen en 1843, Edvard Hagerup Grieg grandit dans un environnement musical et commence l'étude du piano auprès de sa mère avant de se perfectionner au Conservatoire de Leipzig, sur les conseils du violoniste Ole Bull (1819-1880). Après quatre ans d'études, il rentre à Bergen, où il donne son premier concert en 1862. Un an plus tard, Grieg se rend à Copenhague, où il rencontre son compatriote Rikard Nordraak (1842-1866) ainsi que les compositeurs danois Christian Horneman (1840-1906) et Gottfred Matthison-Hansen (1832-1909), avec lesquels il crée le groupe Euterpe visant à promouvoir la musique scandinave, préoccupation qu'il aura à cœur tout au long de sa carrière. De retour en Norvège en 1866, il s'installe à Christiania (Oslo), où il fonde, l'année suivante, l'Académie norvégienne de musique, à travers laquelle il poursuit sa lutte pour le développement d'un art national. Durant cette période, il s'intéresse de près aux musiques traditionnelles de son pays dont s'inspirent ses compositions, qu'il s'agisse d'arrangements de chansons et mélodies, comme dans ses *Vingt-cinq Chants et danses populaires norvégiens* (op. 17, 1869), ou bien de danses intégrées à de grandes pages orchestrales comme dans *Peer Gynt*. À partir de 1874, il peut composer librement, ses revenus étant assurés par une rente annuelle du gouvernement. Sa vie est alors rythmée par de multiples tournées dans toute l'Europe, tant comme chef d'orchestre que comme pianiste, lors desquelles il interprète sa propre musique. La renommée de Grieg fut telle qu'il reçut de nombreuses distinctions : membre de l'Institut de France (1891), il fut aussi docteur *honoris causa* des universités de Cambridge (1893) et Oxford (1906).

Maurice Ravel

Le jeune Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Gabriel Fauré. Il attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899), et aussi par ses déboires au prix de Rome : son exclusion du concours, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée

en effet un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve sans conteste aucun son talent (*Jeux d'eau*, *Miroirs*, *Sonatine*, *Quatuor à cordes*, *Shéhérazade*). La suite de la décennie ne marque pas de ralentissement dans l'inspiration, avec la *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues : achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que le ballet *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre, si elle rend Ravel désireux de s'engager sur le front (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, il devient conducteur de poids lourds), ne crée pas chez lui le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur, qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* (1912) de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* (1913) de Stravinski, continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front qui rendent hommage à la musique du XVIIIe siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère bien-aimée, l'après-guerre voit la reprise du travail de *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Recherchant le calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis. Le compositeur reste actif : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges*, sur un livret de Colette, *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. Il multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Jean-Féry Rebel

La famille de Jean-Féry Rebel illustre ce que furent ces dynasties de musiciens des XVIIe et XVIIIe siècles, offrant leurs services de génération en génération aux cours européennes. Jean-Féry Rebel apprend à chanter, à accompagner et à diriger essentiellement avec son père. Il impressionne Lully, qui prend dès lors son éducation musicale en charge. Il est probable qu'il suive ensuite son père dans ses activités à Saint-Germain puis à Versailles, gagnant progressivement en notoriété, et parvenant à entrer à l'Académie royale de musique. Puis, il devient violon de la Maison du roi, à la fois à la Chapelle et à la Chambre. Il bénéficie toute sa vie de protections à la cour, grâce à sa précocité et aux relations de son père mais également à son talent. Il sait aussi s'attirer la bienveillance d'un nouveau public d'amateurs fortunés, à qui il dédie des œuvres (*La Terpsichore* pour l'épouse du banquier Law ou *Les Éléments* pour le prince de Carignan). En homme rompu à la vie de cour, il connaît parfaitement l'art de la danse, l'une des activités les plus pratiquées de la noblesse ; il écrit la fantaisie *Les Caractères de la danse* en 1715, popularisée par les danseuses en vogue, dont La Camargo. Seule une soixantaine d'œuvres de Jean-Féry Rebel nous est parvenue. Il lègue à la postérité une image de novateur. Il se décharge progressivement de ses nombreuses responsabilités sur son fils aîné François, tout en gardant son poste parmi les Vingt-Quatre Violons du roi. Il est inhumé en l'église Saint-Roch à Paris, aux côtés d'André Le Nôtre, de Racine et de Thomas Corneille.

Sora Elisabeth Lee

Sora Elisabeth Lee s'affirme actuellement comme l'une des cheffes d'orchestre les plus talentueuses de sa génération. L'année 2019-2020, sa première saison en tant que professionnelle, comprend de nombreux engagements, qui marqueront ses débuts avec la Philharmonie de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre de Paris au Théâtre du Châtelet, Les Siècles à la Cité de la musique, l'Orchestre Symphonique Région Centre – Val-de-Loire/Tours et l'Ensemble Orchestral Épinal La Belle Image. Sora Elisabeth Lee commence l'étude du piano à l'âge de 6 ans en nourrissant également sa curiosité musicale de cours de percussion et de flûte. À Séoul, sa ville natale, elle remporte rapidement plusieurs concours nationaux de piano et obtient une première licence en interprétation de la musique au piano et à l'orgue. Sa sensibilité et son expérience font d'elle une interprète et une partenaire recherchée, aussi bien pour les instrumentistes que pour les chanteurs. En 2014, elle obtient le prix du meilleur accompagnateur au Concours international Joseph Suder Lied à Nuremberg. Très vite, c'est pour la direction d'orchestre que la jeune pianiste se passionne. Formée tout d'abord en Allemagne avec Bruno Weil à l'Université de musique et des arts de Munich, elle travaille auprès d'Alain Altinoglu et obtient son master de direction d'orchestre avec la mention très bien au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2019. Tout au long de ses études, Sora Elisabeth Lee bénéficie des conseils et de l'enseignement de chefs reconnus comme Jorma Panula (Panula Academy), Stefan Asbury (Tanglewood Music Center Conducting Fellowship Program), Mark Shanahan, Jessica Cottis (National Opera Studio, Royal Opera House Covent Garden), Mark Heron, Clark Rundell (Royal Northern College of Music), Lawrence Foster, Ed Spanjaard, Ekkehard Klemm et Peter Manning. La jeune cheffe coréenne a dirigé le BBC Philharmonic, les Münchner Symphoniker, le Münchener Kammerorchester, le Georgisches-Kammerorchester Ingolstadt, le Dresdner Philharmonie Kammerorchester, l'Orchestre Régional Avignon-Provence et le Budapest MÁV Symphony Orchestra.

Lucie Leguay

Lucie Leguay a été nommée cheffe assistante à l'Orchestre National d'Île-de-France, à l'Orchestre National de Lille et à l'Orchestre de Picardie pour la saison 2019-2020. Elle sera aussi l'invitée de l'Orchestre de chambre de Paris et des Siècles. En mai 2020, elle dirigera le spectacle *Les Misérables* en concert lors d'une tournée en Corée. Lucie Leguay mène une double activité de pianiste et de cheffe d'orchestre. Titulaire d'un master de direction d'orchestre obtenu à la Haute École de musique de Lausanne dans la classe d'Aurélien Azan Zielinski, elle est également diplômée de l'École supérieure musique et danse des Hauts-de-France et du Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés. Elle est distinguée en novembre 2018 lors de la première édition du Tremplin pour jeunes cheffes d'orchestre à la Philharmonie de Paris. En 2016, au Concours international de direction d'orchestre d'Empoli, elle remporte le prix de l'Orchestra de Camera Fiorentina. En 2018, elle dirige l'Orchestre National de Lille pour une création de Julien Joubert. Formée à la direction d'orchestre par Jean-Sébastien Béreau, elle reçoit les conseils de chefs tels que Pekka-Jukka Saraste, Mark Shanahan, Clark Rundell, Mark Heron ainsi que Péter Eötvös, auprès de qui elle travaille, en 2019, à Budapest sur le répertoire contemporain. En 2014, à l'Opéra de Lille, Lucie Leguay dirige les œuvres de Jean-Christophe Cheneval, créées à l'occasion des journées du patrimoine. Elle collabore avec les compositeurs João Madureira, William Blank ou encore Luca Antignani. Depuis 2014, elle se produit régulièrement en France et à l'étranger avec divers orchestres tels que l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Symphonique de Bretagne, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre National de Colombie et l'artiste Wax Tailor, le KBS Symphony Orchestra de Séoul, l'Orchestra de Camera Fiorentina ou encore le Manchester Camerata. Lucie Leguay fonde en 2014 l'Orchestre de Chambre de Lille avec une ambition : diffuser la musique pour tous, dans des endroits où on ne l'attend pas.

Nil Venditti

La jeune cheffe italo-turque Nil Venditti est déjà l'invitée d'orchestres réputés comme le Bilkent Symphony Orchestra, le Slovenian Philharmonic Orchestra et l'Orchestra della Toscana. En 2019-2020, elle fait ses débuts avec la Camerata Salzburg et l'Ulster Orchestra tout en poursuivant ses études de direction à Zurich. Tout au long de la saison, elle occupe le poste de cheffe d'orchestre adjointe du Nederlands Philharmonisch Orkest aux côtés de Marc Albrecht. Elle fera ses débuts au Concertgebouw d'Amsterdam avec le Nederlands Philharmonisch en janvier 2020. Toujours en janvier 2020, elle assistera Paavo Järvi et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Pour ses débuts à la Camerata Salzburg en novembre 2019, elle dirige Fazil Say dans les propres compositions de ce dernier, qui suit avec intérêt la carrière de la cheffe d'orchestre depuis leur première collaboration en février 2017. Nil Venditti a une forte affinité pour le répertoire classique (Haydn, Mozart et Beethoven) sans pour autant négliger l'opéra : elle a dirigé *Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro* et *La Flûte enchantée* de Mozart, ainsi que *Prima la musica poi le parole* de Salieri, et a collaboré à *Ernani* de Verdi. Elle défend une implication des publics, qu'elle met en œuvre à travers les concerts participatifs. Elle a ainsi soutenu *Trois Langages imaginaires*, un concerto pour public et orchestre de Nicola Campogrande créé à la Philharmonie de Paris ; durant l'exécution de cette œuvre, le public reçoit des bonbons enveloppés de plastique avec lequel il peut faire du bruit pendant que l'orchestre joue. Nil Venditti a d'abord dirigé l'œuvre en plein air devant deux mille personnes à Matera, en Italie, en 2016, puis avec le Slovenian Philharmonic Orchestra en septembre 2019 ; elle le donnera avec l'Ulster Orchestra en avril 2020.

Les Siècles

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale. Les Siècles sont en résidence dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, artiste associé à la Cité de la musique de Soissons. L'orchestre est artiste en résidence dans le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André et au Théâtre-Sénart, artiste associé au Théâtre de Nîmes, au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale et dans le festival Les Musicales de Normandie. Les Siècles se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Opéra Comique), Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence, et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Brême, Bruxelles (Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen... Leurs enregistrements des trois ballets de Stravinski (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*) ont remporté le Jahrespreis der Deutschen Schallplatten Kritik et le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas. En mars 2017, Les Siècles intègrent le label Harmonia Mundi et entament une intégrale de la musique orchestrale de Ravel. Leurs deux premiers enregistrements (*Daphnis et Chloé* et *Ma mère l'Oye*) connaissent un succès critique international. En 2018, ils remportent la Victoire de la musique classique avec Sabine Devieilhe et l'album *Mirages*. Leur disque Debussy, sorti en décembre 2018, est Choc de *Classica* et élu Disque de l'année par le site Presto Classical. En 2018, Les Siècles remportent le Gramophone Classical Music Award avec *Daphnis et Chloé*. Il s'agit à nouveau en 2019 du seul orchestre français sélectionné en vue de l'obtention de ce prix. Soucieux de transmettre au plus grand nombre leur passion de la musique classique, les musiciens de l'ensemble proposent très régulièrement des actions pédagogiques dans les écoles, les hôpitaux ou encore les prisons. L'orchestre est partenaire de la Jeune Symphonie de l'Aisne, du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz et de Démos (dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) en Picardie et en Île-de-France. L'orchestre est aussi à l'origine du projet Musique à l'hôpital, proposé dans le service d'hémato-oncologie pédiatrique à l'hôpital Trousseau à Paris et à l'hôpital de Beauvais, et d'une résidence pédagogique à la Petite Bibliothèque Ronde de Clamart. Les Siècles ont également été

l'acteur principal de l'émission de télévision *Presto*, proposée à plusieurs millions de téléspectateurs sur France 2 et éditée en DVD avec le concours du CNDP

Mécénat musical Société Générale est le mécène principal de l'orchestre.

L'ensemble est depuis 2010 conventionné par le ministère de la Culture et la DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu depuis 2011 par le Conseil départemental de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la musique de Soissons. L'orchestre est soutenu depuis 2018 par la région Hauts-de-France au titre de son fonctionnement. Il intervient également à Nanterre grâce au soutien de la municipalité.

L'orchestre est artiste en résidence dans le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André et au Théâtre-Sénart, artiste associé au Théâtre de Nîmes, au Théâtre du Beauvaisis scène nationale, et dans le festival Les Musicales de Normandie.

L'orchestre est soutenu par la Caisse des dépôts et consignations, mécène principal du Jeune Orchestre européen Hector Berlioz, par l'association Échanges et Bibliothèques et ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, par la SPEDIDAM, l'ADAMI, l'Institut français, le Bureau Export, la SPPF et le FCM.

Les Siècles sont membre administrateur de la FEVIS et du PROFEDIM, membre de l'Association française des orchestres et membre associé du SPPF.

Licences E.S. n°1-1083294, E.S. n°1-1041550, n°2-1041546, n°3-1041547 – Imprimeur: BAF

Violons I
François-Marie Drieux, *solo*
Amaryllis Billet, *solo baroque*
Sébastien Richaud
Guillaume Humbrecht
Noémie Roubieu
Simon Milone
Ian Orawiec
Laetitia Ringeval

Violons II
Julie Friez, *chef d'attaque*
Arnaud Lehmann
Fabien Roussel
Jin Hi Paik
Thibaut Maudry
Jennifer Schiller
Mathieu Schmaltz

Altos
Hélène Barre, *solo*
Lucie Uzzeni, *solo baroque*
Marie Kuchinski
Patricia Gagnon
Catherine Demonchy

Violoncelles
Robin Michael, *solo*
Jennifer Hardy
Guillaume François
Émilie Wallyn

Contrebasses
Matthias Bensmana, *solo*
Léa Yèche
Lilas Réglat

Flûtes
Marion Ralincourt
Anne-Céline Cuniot

Hautbois
Hélène Mourot
Stéphane Morvan

Clarinettes
Christian Laborie
Jérôme Schmitt

Basson
Michael Rolland

Basson, contrebasson
Antoine Pecqueur

Cors
Rémi Gormand
Pierre Vericel

Trompettes
Fabien Norbert
Aline Théry

Trombone
Jonathan Leroi

Timbales
Camille Basle

Percussions
Guillaume Le Picard
Eriko Minami
Nicolas Gerbier
Matthieu Chardon

Théorbe
Manuel de Grange

Harpe
Valeria Kafelnikov

Piano
Jean Sugitani

CITÉ DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS
upian.
avec le soutien de
YouTube
CNC
sacem
CP
CHEF•FE
une série de Camille Ducellier
« Les chef•fes d'orchestre doivent être les explorateurs de la musique. »
Lucie Leguay
Découvrez un nouvel épisode chaque lundi sur Philharmonie Live
Série en 5 épisodes de 8 minutes

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

CHARLIE CHAPLIN

L'HOMME-ORCHESTRE

EXPOSITION
DU 11 OCTOBRE 2019
AU 26 JANVIER 2020

CHAPLIN 130e

Charlie Chaplin™ © Bubbles Inc S.A

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture
VILLE DE PARIS
GARES & CONNEXIONS SNCF fnac TROISCOULEURS PREMIERE LE FIGARO fip

Photo: Chaplin/Compact au nombreux dans un studio, 1918 © Roy Export Co Ltd • Conception graphique : Marina BECCOCQ/SO • Licences E.S. n°1-1085294, E.S. n°1-1041550 et n°3-1041548, n°5-1041547.